Pause Carême 2020 – Samedi 4 Avril

Aujourd'hui, nous prions avec le P. Guillaume Teissier,
Vicaire général du Diocèse de Valence.

Je vois deux rêves s'affronter dans les textes de ce jour.
Le premier rêve, c'est celui du Seigneur, rapporté par Ezechiel. Un rêve d'unité, plus de division, plus d'idolâtrie, un peuple fidèle à l'alliance, la paix sur leur terre. Ce rêve il nait de la promesse de Dieu, c'est à dire de son œuvre de salut pour le peuple. Il se concrétise parce que c'est Dieu lui-même qui « sanctifie Israël » (Ez 37, 21-28). Il n'est pas à la force du poignet.
Le deuxième rêve, c'est celui de Caïphe, des grands prêtres et des pharisiens. Ils ont peur pour l'intégrité de leur nation, de leur culte, ils ont peur que les romains viennent détruire le temple à cause de leurs divisions. Leur rêve d'unité, il demande la mort d'un seul homme, Jésus. Une victime pour un rêve politico-religieux. Un rêve qui est celui d'homme rêvant de maitriser l'histoire.

Le deuxième rêve semble balayer le premier. A moins que…
A moins que Dieu n'écrive droit avec des lignes courbes…
A moins que le premier rêve s'accomplisse dans les interstices d'une histoire très humaine de trahison, de violence et de mort.
A moins que Dieu ne se serve du drame de la Passion pour écrire une autre résolution : la victoire de l'amour sur la haine, de l'unité sur la division, de l'espérance sur la tristesse.
A moins que la victime Jésus ne soit l'Agneau de Dieu, venu rétablir les hommes dans une alliance de paix.
A moins que nous qui sommes si complices du mal qui mènera Jésus sur la croix, nous soyons aussi capables de foi, de charité et d'espérance.

Deux rêves, l'un qui nous fait les humbles récepteurs de la grâce de Dieu, l'autre qui nous établit dans l'illusion du pouvoir… C'est la grâce d'abandon que nous demandons en reprenant cette prière du cardinal Newman :

« Mais lorsqu'un homme vient à Dieu pour être sauvé, ce qui constitue alors, je vous le dis, **l'essence de la conversion véritable, c'est de se rendre, sans réserves et inconditionnellement** ; et c'est là une parole que la plupart des hommes qui viennent à Dieu ne peuvent accepter.
Ils souhaitent être sauvés, mais à leur idée ; ils souhaitent (pour ainsi dire) capituler sous conditions, emporter leurs biens avec eux ; alors que l'esprit véritable de la foi conduit un homme à détourner son regard de lui-même vers Dieu, à n'attacher aucune importance à ses propres désirs, à ses habitudes, à sa propre importance ou à sa dignité, à ses droits, à ses opinions, et à dire : « Je me remets entre Tes mains, Ô Seigneur ; fais de moi ce que Tu veux ; je m'oublie ; je me sépare de moi-même ; je suis mort à moi-même ; je te suivrai ».
(Sermons paroissiaux V, 17)